

Olga et Bernard habitaient une maison presque de plain-pied, orientée presque plein sud dans un lotissement presque sans histoire à la périphérie de Lyon. Bernard l'avait pratiquement construite de ses propres mains plus celles de tous ses potes de l'EDF où il travaillait depuis vingt ans. Olga s'était consacrée à la décoration et à l'ameublement des lieux en reproduisant à l'identique dans chaque pièce les pages du catalogue d'Ikea. Elle trouvait ça chic et moderne et malheur à celui qui aurait dit le contraire. Elle s'était aménagée derrière la maison un petit potager où rien n'avait jamais poussé. Un acharnement qui forçait l'admiration de leur voisin et ami, Henri Baratté, botaniste retraité.

Henri qui n'était pas avare en conseils, savait pertinemment que rien ne pousserait jamais ici. Car il fallait bien l'avouer, même si Olga pouvait vous retourner sans flancher deux cents mètres carrés de terre à la bêche, elle n'avait pas la main verte.

Henri Baratté était un jeune retraité célibataire sans enfant qui avait été le premier à faire construire dans le lotissement. Il avait accueilli chaleureusement Bernard et Olga avec lesquels il avait tout de suite sympathisé. Ces derniers l'invitaient systématiquement pour les barbecues, les fêtes de famille ou autres festivités donnant toujours l'occasion de boire un verre. Henri Baratté était un homme discret, intelligent, très cultivé qui s'absentait souvent plusieurs jours sans jamais donner la moindre explication. Olga avait beau le cuisiner pour savoir où il passait ses journées, Henri lui répondait aimablement qu'il faisait de longues excursions en forêt pour classer de nouvelles espèces de fougères et que le soir venu, il dormait sous la tente. Une explication qui en valait une autre.

Malgré quelques bizarreries de ce genre c'était un agréable voisin sympathique et plein d'humour. Certains soirs de fête, Henri leur racontait ses expéditions dans les forêts tropicales à répertorier des plantes médicinales rares. Il leur mimait avec talent ses rencontres avec les peuplades reculées d'Amazonie ou les faces à faces terrifiants avec des bêtes sauvages. Un soir de réveillon particulièrement bien arrosé, la chemise sortie du pantalon et les cheveux décoiffés, Henri avait brandi une mystérieuse enveloppe cachetée à la cire rouge. Après un long et obscur discours propre à toute personne imbibée d'une dose d'alcool dépassant largement la limite autorisée par la loi si l'on doit conduire un véhicule quel qu'il soit, Henri avait remis officiellement l'enveloppe à toute la famille avec l'instruction impérative de ne l'ouvrir que s'il lui arrivait quelque chose d'inhabituel ou de bizarre. Mais que pouvait bien vouloir dire « bizarre » ou « inhabituel » dans la bouche d'un homme qui passe ses journées à chasser la fougère sauvage dans la forêt ? Finalement, après que toute la famille ait juré, faute de bible, une main sur le catalogue d'Ikea, tout le monde avait éclaté de rire. Olga avait rangé l'enveloppe en lieu sûr comme le lui avait expressément demandé Henri et Bernard avait débouché une énième bouteille de son soi-disant meilleur champagne, un tord boyaux vert qui leur brûla l'estomac pendant deux jours. Même si Henri passait pour un excentrique et que personne ne croyait vraiment à ses histoires d'Indiana Jones dans les jungles de la planète, il n'en faisait pas moins partie de la famille et tous l'adoraient.

Une superbe niche dans un style chalet suisse mal fait, construit par Bernard, trônait devant la maison. C'était l'antre de la bête, la terreur du lotissement, Pupuce, la chienne d'Olga. C'était un animal étrange presque aussi gros qu'un veau qui mangeait en plus de ses trois kilos de viande quotidiens, des chambres à air, des clous, des éponges ou tous ce qu'elle pouvait se mettre sous la dent. Cette chienne hybride était le produit d'un croisement génétique digne des monstres de la mythologie grecque, une pièce unique sur la planète. Elle possédait des pattes

plus courtes à l'avant qu'à l'arrière ainsi qu'une mâchoire carrée comme la pelle d'un bulldozer contenant d'après certains une triple rangée de dents comme les requins.

La chienne n'avait qu'un œil mais d'une efficacité redoutable, qui semblait être équipé d'une vision nocturne, quand on voyait avec quelle précision elle harponnait en pleine obscurité de pauvres mulots inconscients traversant sans le savoir les terres du diable. Même le vétérinaire du quartier, terrorisé par Pupuce, ne savait pas de quelle race il pouvait s'agir. Il avait menacé Olga d'appeler la police si elle s'obstinait à ramener dans son cabinet cette bête abjecte qui faisait peur à tous ses clients et qui d'après l'un d'entre eux aurait mangé son chat et la cage en plastique.

*« Les gens racontent vraiment n'importe quoi. »*

Après avoir tenté sa chance auprès de quinze vétérinaires qui refusèrent tous catégoriquement de soigner Pupuce, Olga avait dégoté par miracle à dix kilomètres de chez eux un vétérinaire à la retraite, le docteur René Lacrosse. Un homme bizarre qui d'après ses voisins était un ancien béret vert vétéran des forces spéciales. Même si les gens racontent vraiment n'importe quoi René Lacrosse avait accepté à la surprise générale de soigner le succube sans poser de questions. Pupuce l'adorait. Le véto lui filait des crapauds vivants à bouffer pour la récompenser d'avoir été une gentille fille bien sage pendant l'auscultation. Le docteur Lacrosse avait établi son cabinet dans la cave de sa maison et ne recevait que les lundis à 23h00. Si vous vous pointiez sans prévenir, ce que Bernard et Olga avaient fait pour une urgence, quand Pupuce avait gobé un sécateur, l'ancien béret vert, un nerveux de la gâchette, vous accueillait chaleureusement fusil d'assaut à la main.

Tout le lotissement avait porté plainte et manifesté pour faire enfermer Pupuce ou la faire piquer pour les plus radicaux. Mais faute de preuves et d'incidents graves la plainte avait été rejetée par le tribunal. Même Bernard s'en méfiait comme la peste et ne lui tournait jamais le dos. Pour être en sécurité lorsqu'il bricolait, il lui filait trois ou quatre somnifères puissants enfoncés dans un solide rôti de porc que la bestiole avalait comme un Twix. Assommée par les neuroleptiques qui auraient fait dormir un bœuf pendant une semaine, Pupuce somnolait à peine deux heures en poussant d'effroyables cris qui vous filaient des frissons. Il n'y avait qu'Olga, le vétérinaire et Jürgen qui pouvaient l'approcher sans risquer d'y laisser un bras. Même les quelques malheureux pitbulls du secteur passaient devant la maison comme des flèches, la peur au ventre la queue entre les pattes en couinant comme des gorets qu'on égorge. Bernard, toujours bien inspiré, avait tenté de la faire participer à des combats de chiens illégaux pour arrondir leurs fins de mois. Après plusieurs combats de seulement quelques secondes mais d'une extrême violence, aucun des bookmakers de la ville n'avaient plus voulu prendre les paris sur Pupuce et avaient même, pour la première fois dans l'histoire de la mafia, mis un contrat sur la tête de la bête qui leur avait tué leurs meilleurs chiens de combats en moins de trente secondes chrono.

Bernard était un bricoleur du dimanche assez doué qui inventait sans cesse de nouvelles machines diaboliques qui ne fonctionnaient jamais comme elles auraient dû entraînant inmanquablement de terribles catastrophes. Bernard travaillait donc à l'EDF depuis vingt ans et personne ne savait vraiment ce qu'il y faisait. Apparemment il réparait les câbles électriques avec un petit camion bleu à nacelle et, dès les beaux jours, il organisait souvent des barbecues avec ses collègues dans la cour de l'usine. C'était un homme volontaire plein d'entrain qui se couchait et se levait toujours de bonne humeur. Il collectionnait les gaffes et les conneries

comme d'autres collectionnent les timbres et racontait des blagues qui ne faisaient rire aux larmes que ses potes de l'EDF. Bernard ne se faisait jamais de souci pour quoi que ce soit, car sa femme Olga gérait la vie et le bon fonctionnement de toute la famille et cela lui convenait parfaitement.

Olga de son côté était une femme moderne et épanouie, folle de son homme et n'en aurait pas choisi un autre pour tout l'or du monde. Elle était chef d'atelier dans un garage automobile. Parfaitement à l'aise dans un milieu d'homme, elle dirigeait son équipe de mécanos d'une main de fer dans un gant d'acier. Olga avait une passion, la musculation. Une discipline qu'elle pratiquait avec zèle et acharnement depuis plus de quinze ans dans un club qui sentait bon la sueur et la testostérone, sous les ordres de Bob, son coach personnel, une montagne de muscles difformes, surnommé Bobby le barbare par les membres du club. Olga était grande avec de longs cheveux blonds naturels et un physique d'haltérophile Russe des années quatre-vingt avec des bras comme des troncs d'arbres et des jambes comme des pylônes EDF. Aucune personne sensée n'aurait été lui chercher des poux sur la tête. Un soir de décembre où elle sortait Pupuce pour sa promenade nocturne, Olga avait surpris deux cambrioleurs en pleine action. Pendant qu'elle leur administrait une dérouillée sévère mais juste et proportionnée, Pupuce, toujours prête à aider sa maîtresse, dévorait avec enthousiasme et acharnement les chaussures et les sacs à dos des deux types. Les deux malfrats, terrorisés, jurèrent à Olga, faute de bible, une main droite sur un prospectus Carrefour de ne plus jamais revenir dans le quartier. Ils repartirent pieds nus raconter partout que la femme du diable et son cerbère habitait dans un lotissement au nord de la ville. Le bruit se rependit comme une trainée de poudre dans le milieu et il n'y eut plus de cambriolages dans ce secteur durant un long moment.

Olga et Bernard avaient un fils, Jürgen. C'était un solide jeune homme de dix-sept ans passionné par la physique, la chimie, la biologie et les manipulations génétiques bizarres. Il était d'ailleurs président et membre fondateur du C.A.S.P, le Club des Amateurs de Sciences Parallèles. Une association à but non lucratif entièrement financée par Henri Baratté, leur fameux voisin et ancien botaniste qui, en tant que scientifique professionnel, en était le président d'honneur. Le club comptait en plus de Jürgen ses deux meilleurs amis. L'énigmatique et glaciale Ruth et l'insondable Alessandro dont il était impossible de savoir si c'était un génie ou un abruti notoire. Les trois descendants spirituels de Frankenstein s'enfermaient des heures dans la cave de la maison qui leur servait de laboratoire. Ils y emportaient souvent de petits animaux innocents qui entraient dans cette cave sans le moindre espoir d'en ressortir vivants. Une fois la porte verrouillée Dieu seul savait quelles expériences diaboliques et certainement illégales ils y pratiquaient. Bernard avait depuis bien longtemps renoncé à y descendre et même Pupuce, qui ne craignait rien ni personne, rechignait à y descendre même pour choper un rat. Elle préférait laisser filer le rongeur vers une mort certaine plutôt que de s'enfoncer dans l'ancre du professeur Jürgen et de ses deux collaborateurs fous. Plusieurs fois par mois Olga y faisait des descentes musclées pour libérer des troupes de bestioles ivres de joie de revoir la lumière du jour et de retrouver la liberté. On y entendait régulièrement des explosions qui faisaient vibrer les vitres de la maison et il s'y échappait souvent des odeurs nauséabondes qui vous brûlaient la gorge pendant des semaines. Pratiquement tous les week-end les trois jeunes, malgré tout très doués dans leur domaine, participaient à des concours de science à travers la France. Bernard et Olga les accompagnaient comme d'autres parents accompagnent leurs rejetons sur les stades de foot ou dans les salles de gym, pour ceux qui pratiquent ce sport mystérieux qui consiste à courir sur

un tapis mou tout en jetant un foulard ou un bâton en l'air. Après tout, chacun sa bouffée d'oxygène. Dès qu'il en avait l'occasion Henri les accompagnait pour soutenir son équipe de scientifiques. C'est au cours de ces voyages qu'Olga avait remarqué que la glaciale Ruth en pinçait pour Jürgen. Et même avec les allusions lourdingues de son père, celui-ci n'avait rien remarqué de spécial.

Cette sympathique famille habitait donc dans un lotissement tranquille où rien ne se passait jamais jusqu'au jour où un événement, en apparence anodin, allait bouleverser leur vie.